



HAL
open science

”Quelques peintures murales romaines et autres éléments décoratifs à Carhaix-Vorgium (Finistère)”

Julien Boislève, Françoise Labaune-Jean

► To cite this version:

Julien Boislève, Françoise Labaune-Jean. ”Quelques peintures murales romaines et autres éléments décoratifs à Carhaix-Vorgium (Finistère)”. *Aremorica. Études sur l’ouest de la Gaule romaine*, 2011, 4/2010, p. 125-137. hal-01782089

HAL Id: hal-01782089

<https://inrap.hal.science/hal-01782089v1>

Submitted on 1 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Julien BOISLÈVE* et Françoise LABAUNE-JEAN**

Quelques peintures murales romaines et autres éléments décoratifs à Carhaix-Vorgium (Finistère)

Dans le cadre d'une vaste réorganisation du centre hospitalier, une importante campagne de fouille préventive¹ a été menée en 1995-1997 sur une emprise de 4 000 m², dans un quartier au sud-ouest de Vorgium-Carhaix (Finistère), l'antique chef-lieu des Osismes. Cette intervention a démontré la densité de l'occupation de ce secteur à partir du I^{er} siècle après J.-C. jusqu'à l'abandon d'une vaste *domus* édifiée aux III^e-IV^e siècles de notre ère. L'examen précis de cet espace d'habitat de part et d'autre d'une voie nord-sud a permis d'avoir une meilleure idée de la capitale de cité tant pour son organisation spatiale et architecturale que du point de vue socio-économique. Bien qu'ils soient quantitativement restreints, il nous a semblé important de mettre en avant les quelques lots d'enduits peints découverts dans ce cadre² (fig. 1).

Une peinture en place

Le premier ensemble est un décor en place sur la paroi. En l'absence de politique d'étude des enduits peints à l'époque de la fouille, ce dernier n'a malheureusement pas été traité et prélevé en règle. Découvert en début de campagne, il a seulement fait l'objet de quelques photos générales et d'un relevé graphique par les dessinateurs présents sur le terrain.

Il était conservé à la base d'un mur encore en élévation (fig. 2), rattaché à un bâtiment (bâtiment D, îlot I) identifié dans la fenêtre abordée à l'ouest de la rue principale. Sa conservation est liée à l'aménagement en terrasse de ce secteur, en liaison avec la topographie du terrain (fig. 3). Les conditions d'intervention n'ont pas permis de rattacher ce mur stratigraphiquement aux autres vestiges mis au jour sur le reste de la superficie étudiée. La vignette a permis d'identifier les maçonneries d'un angle de galerie péristyle autour d'une cour ou d'un jardin, donnant l'accès à au moins neuf pièces. Les rares indices chronologiques recueillis témoignent de la mise en place du bâtiment à partir de la seconde moitié du I^{er} siècle après J.-C. Le décor mural, quant à lui, se rattache à une phase de restructuration de

* Chargé d'étude spécialisée sur la peinture murale romaine, boislevejulien@yahoo.fr.

** Assistante d'études, Inrap Grand Ouest, base de Cesson-Sévigné, UMR 6566.

1. Intervention menée par une équipe de l'ex-Afan (aujourd'hui Inrap), sous la codirection de J.-L. Hillairet et G. Le Cloirec, ce dernier ayant assuré la récente publication des données recueillies. G. LE CLOIREC, *Carhaix antique. La domus du Centre hospitalier. Contribution à l'histoire de Vorgium, chef-lieu de la cité des Osismes*, Documents archéologiques 2, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008.

2. Ces derniers sont évoqués sans étude développée dans le cadre de la publication mentionnée ci-dessus.

l'espace, calée chronologiquement dans le courant du III^e siècle après J.-C. Elle se traduit par la reprise complète des maçonneries, la réalisation de sols bétonnés et d'une décoration murale. Cette dernière est située dans l'angle nord-est de la galerie péristyle, sur le pan nord du mur interne.

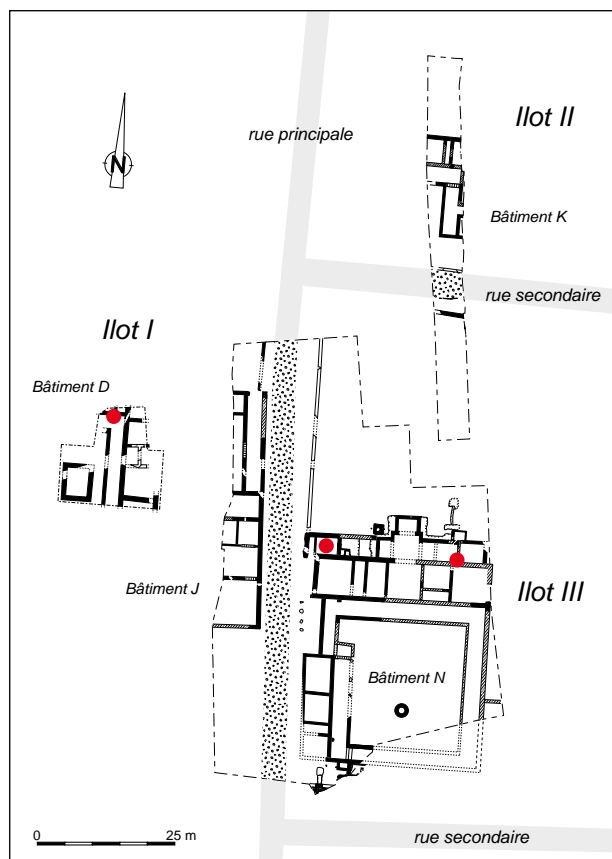


Fig. 1 : Localisation des lots présentés sur le plan des vestiges du site du Centre Hospitalier (phase 4, première moitié du IV^e siècle après J.-C.) (infographie : M. Dupré et G. Le Cloirec, Inrap).

Conservé sur une hauteur maximale d'un peu plus de 50 cm, l'enduit correspond à la zone inférieure du décor. À la base, la plaque montre un arrachement sur une hauteur d'environ 5/6 cm, correspondant à l'espace du bourrelet d'étanchéité disparu. Il prenait place sous une plinthe haute de 22 à 23 cm dont la teinte, usée, est rouge à rose. Elle est couronnée d'un filet noir d'1 cm de large. Au-dessus, la zone inférieure présente un fond blanc à mouchetis vert (20 cm de hauteur maximale conservée). Ce champ est compartimenté par des filets doubles de teinte noire, larges d'un peu moins d'1 cm et espacés de 2,5 cm. Ils définissent des compartiments larges, en alternance, de 75 cm et 110 cm environ. Les filets verticaux témoignent de la réalisation sommaire de cette décoration, avec des débordements importants sur la plinthe rouge, laquelle n'est pas parfaitement horizontale comme le montrent quelques coups de pinceaux visibles à certains endroits au-dessus du filet noir. De même, la surface picturale n'a pas fait l'objet d'un lissage soigneux et présente un aspect strié.

L'organisation de la zone inférieure de ce décor correspond à l'un des schémas décoratifs les plus répandus en Gaule romaine. La plinthe de teinte rose est particulièrement fréquente sur de nombreux décors, tandis que l'emploi du mouchetis est également très souvent privilégié. Les artisans provinciaux semblent avoir très tôt adopté ce procédé à la fois simplissime et rapide qui présente, par ailleurs, une certaine efficacité décorative. Son pouvoir couvrant est très apprécié si on en croit les innombrables exemples qu'il serait vain de vouloir citer ici. La compartimentation de la zone inférieure est aussi d'usage courant et on pourra seulement rappeler qu'elle est souvent le reflet de l'organisation des panneaux de la zone médiane.

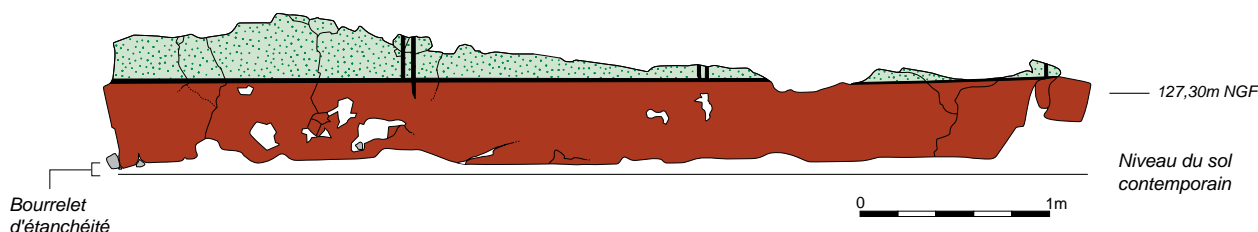


Fig. 2 : Relevé des enduits peints en place (relevés terrain B. Grall, infographie : A. Desfond, Inrap).



Fig. 3 : Vue du mur avec les enduits conservés après dégagement (cliché : J.-L. Hillairet, Inrap).

En l'absence d'informations complémentaires sur le décor des parties supérieures, il demeure impossible de proposer une datation stylistique fiable pour la création de ce décor. Toutefois, l'ensemble relève plutôt d'une ornementation sobre et de facture assez rapide. Le choix d'un fond blanc, même s'il ne présage pas avec certitude de panneaux blancs en zone médiane, peut relever aussi bien d'une certaine forme d'économie que d'une mode particulièrement en vogue à partir du II^e s. ap. J.-C.³ et bien représentée en Armorique⁴.

Les ensembles fragmentaires de la *domus*

Les autres éléments décoratifs sont à mettre en relation avec l'importante *domus* de l'îlot III, d'une superficie de plus de 2000 m², mise en place durant la phase IV du site (première moitié du III^e siècle après J.-C.) (fig. 4). Les 27 espaces de l'édifice se répartissent autour d'une grande cour-jardin centrale, cernée d'une galerie à péristyle axée sur l'espace de réception en croix latine de l'aile nord. Le sol en mortier de cette pièce conserve quelques dalles encore en place et surtout tout le réseau en négatif du pavement en *opus sectile* à motifs géométriques qui la décorait. Les éléments conservés montrent une polychromie noire et blanche alternant dalles de schiste et de calcaire (fig. 5).

3. Voir la classification des décors à fond blanc. H. ERISTOV et S. GROETEMBRIL, « Murs blanc en Gaule, entre économie et raffinement », *La peinture antique, Dossiers d'archéologie et sciences des origines*, 318, nov.-déc. 2006, p. 58-61.

4. Nous ne reviendrons pas sur l'inventaire de ces décors bretons qui fait l'objet d'une publication à venir dans les actes du colloque de Toulouse, octobre 2008 (F. LABAUNE-JEAN et G. LE CLOIREC, « Les styles décoratifs de la Bretagne romaine », Actes du colloque de Toulouse, *Décors et architecture en Gaule*, à paraître dans les suppléments de la revue *Aquitania*).

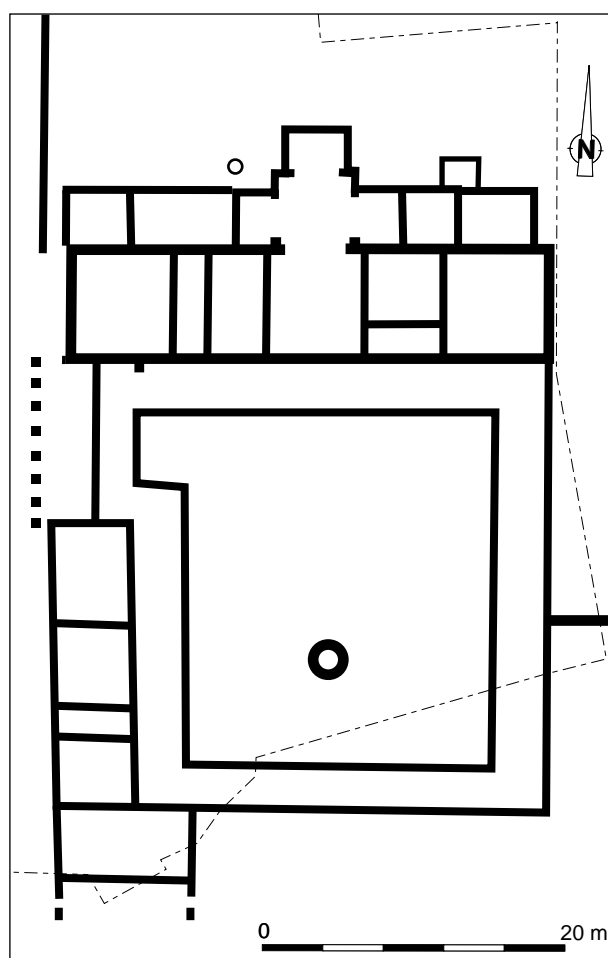
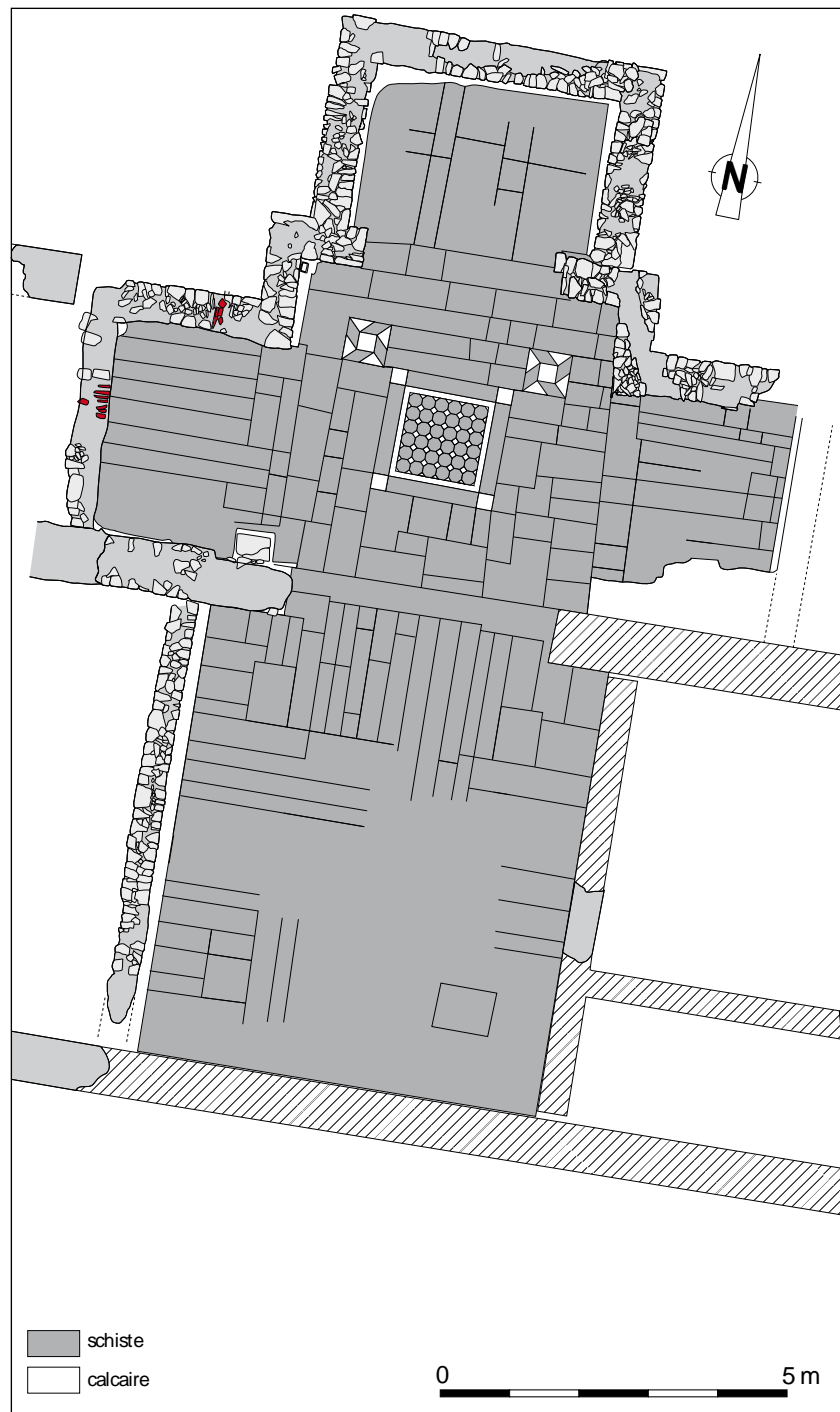


Fig. 4 : Plan de l'état de la *domus* aux III^e et IV^e siècles après J.-C. (infographie : M. Dupré, Inrap).

Du fait du fort arasement des structures, le décor peint associé n'est pas en place mais attesté par sa présence en faible proportion dans les remblais de démolition de certaines pièces. Le premier lot se trouvait dans la pièce 1, à l'extrémité ouest de l'aile nord, près de la voie. Trop peu nombreux pour autoriser une quelconque restitution d'ensemble, les fragments appartiennent sans conteste à un décor d'imitation d'*opus sectile*. Parmi eux, un fragment correspond à un motif de carré sur la pointe (fig. 6). Au-dessus d'un champ rouge à rose limité par une succession de deux filets noirs de 0,5 cm de large séparés par deux bandes blanches, on distingue la pointe d'un carré au remplissage jaune. Il est limité par un même jeu de filets noirs à angle droit et séparés par des bandes blanches. Le motif est probablement inscrit dans un compartiment carré dont les limites sont inconnues. Ainsi, les écoinçons triangulaires sont traités en imitation de porphyre vert. Pour représenter la roche, l'artisan a posé au pinceau des touches vertes sur un fond noir. Elles sont ensuite rehaussées d'une touche de couleur plus claire (un vert clair ou un blanc qui s'est mélangé avec le vert sous-jacent).

Un second fragment présente le même traitement. On y distingue un disque de porphyre vert qui se détache sur un fond jaune. Il est donc tentant de le rapprocher du premier fragment et de compléter ainsi le motif qui serait alors un disque de porphyre vert inscrit dans un carré sur pointe de marbre jaune lui-même inscrit dans un carré également de porphyre vert. D'après le segment conservé, le diamètre du disque est d'environ 9 cm. Il s'agit donc ici d'un motif de petite taille inscrit dans un compartiment qui ne peut en aucun cas constituer un élément complet de la zone inférieure et encore moins un panneau de zone médiane. Il faut donc plus vraisemblablement inscrire ces quelques éléments dans la série déjà bien connue des bandeaux ou registres à imitations d'*opus sectile* et motifs complexes.



C'est au même vocabulaire décoratif que se rattache le second ensemble fragmentaire découvert dans la *domus*. Mis au jour dans les remblais d'une importante perturbation médiévale (à l'est de l'aile nord), ces fragments appartiennent toutefois clairement à l'ornementation du bâtiment voisin. Parmi les éléments du décor, nous pouvons aussi restituer un registre à imitation d'*opus sectile*. Il se compose d'une succession de compartiments rectangulaires couchés alternant peut-être avec des compartiments carrés dont aucun élément ne nous est toutefois parvenu (fig. 7 et 8). Chacun possède un encadrement constitué d'une bande de 4 cm de large, à imitation de marbre vert. Le fond vert foncé est rehaussé de fines veinures ovoïdes noires. L'encadrement est délimité de part et d'autre par un trait noir de 0,3 cm

de large et un trait oblique marque chacun des angles. À l'intérieur, le compartiment accueille un motif de cercle inclus dans un losange couché (fig. 9). Il se détache sur un fond à imitation de marbre blanc et nodules circulaires marron. Le traitement rappelle celui qui est fréquemment employé pour évoquer les imitations de marbre de Chemtou⁵ mais plutôt développé dans des tons rouges ou bruns sur fond jaune. Le losange présente une bordure constituée d'une bande verte cernée de deux traits noirs similaires à la bande d'encadrement. Les angles sont également marqués d'un trait noir. Le remplissage du losange présente une imitation de marbre vert clair avec de fines veinures ondulantes peintes en vert foncé. Le



Fig. 6 : Restitution hypothétique du motif de disque inclus dans un carré sur pointe (clichés et infographie : J. Boislève, Inrap).

5. Ce marbre issu de carrières tunisiennes est fréquemment employé dans les placages et pavements en *opus sectile* ; il est aussi, avec les porphyres rouge et vert, l'un des plus fréquemment imité en peinture.

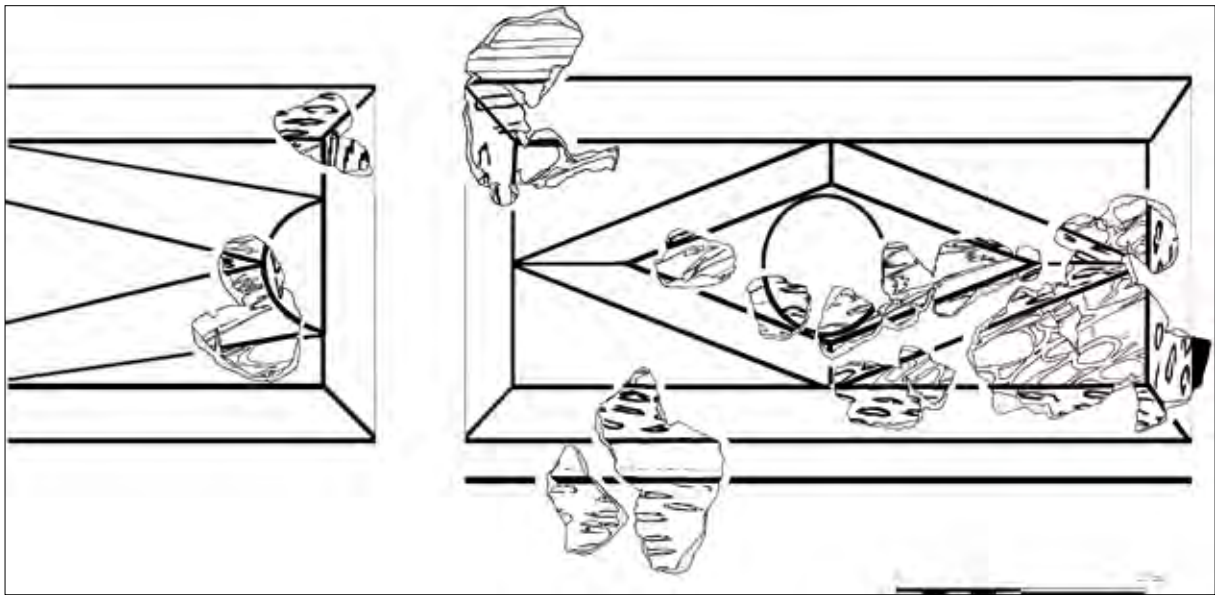


Fig. 7 : Restitution graphique de deux compartiments du registre à imitation de marbres (relevés et infographie : J. Boislève, Inrap).

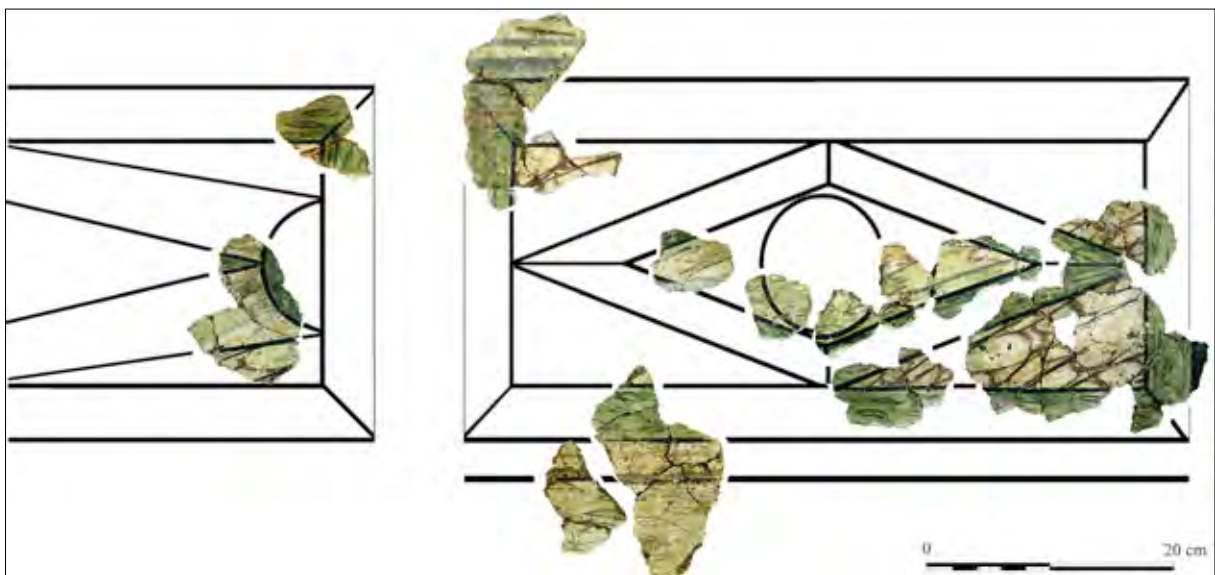


Fig. 8 : Restitution avec photos de deux compartiments du registre à imitation de marbres (clichés et infographie : J. Boislève, Inrap).

disque central, sans doute légèrement ellipsoïdal, présente le même remplissage et ne se dégage que par le cerne noir qui le délimite. D'après les dimensions du motif géométrique, nous pouvons donc rétablir un compartiment de 30 cm sur 58,5 cm. Ces dimensions interdisent d'y voir des compartiments de zone médiane et encore moins des panneaux de zone médiane. Par ailleurs, le sens de lissage, le plus généralement horizontal, confirme la lecture d'un losange couché. Il faut donc bien rattacher ces motifs à un registre qui prend sans doute place entre la zone inférieure et la zone médiane, en quelque sorte, en lieu et place d'une prédelle. Au-dessus, nous ne connaissons que l'amorce d'une probable moulure fictive que suggère une bande d'1,8 cm en dégradé de gris, à laquelle succède un filet gris de 0,5 cm distant

d'1 cm⁶ (fig. 10). En deçà du compartiment, on observe une bande d'imitation de marbre de 2,8 cm de large, un filet noir de 0,5 cm, puis un champ à imitation de marbre vert clair et fines veinures ovoïdales vert foncé. Ces derniers peuvent correspondre à l'encadrement et au remplissage des compartiments de zone inférieure, souvent plus plats et moins découpés que les motifs du registre les séparant de la zone médiane.

Un second compartiment est identifié par quelques petites plaques. Moins complet, le motif est traité dans les mêmes tons et enchaînements de roches. L'encadrement est similaire au premier compartiment et le motif assimilable à un losange couché aux sommets abattus concaves ou à un *scutum* si on restitue seulement deux angles abattus et un cercle central évoquant l'*umbo* du bouclier (fig. 11). Le demi-cercle de l'extrémité est traité en imitation de marbre vert foncé à veinures noires, les triangles ou écoinçons en imitation de marbre blanc à veinures ovoïdales marron et la bande d'encadrement du losange en imitation de marbre vert clair à veinures vert foncé.



Fig. 9 : Détail de l'extrémité du motif de losange (cliché : J. Boislève, Inrap).

6. La succession de bandes et filets en dégradé de couleur sur un fond blanc vise à rendre l'illusion d'une moulure ou d'une corniche dont on évoque les ombres et les reliefs des modénatures.



Fig. 10 : Détail du bord d'un compartiment avec amorce d'une moulure fictive (cliché : J. Boislève, Inrap).



Fig. 11 : Détail de l'extrémité d'un losange à angle rabattu concave (cliché : J. Boislève, Inrap).

D'autres éléments complètent ce décor mais demeurent trop lacunaires pour permettre une restitution possible (fig. 12). On note ainsi, sur deux plaques, les indices d'un compartiment encadré d'une bande de 8,4 cm de large, à imitation de marbre rose avec mouchetis ou tachetures blanches. Cet encadrement, limité par un fin trait noir, est bordé d'une bande blanche de 1,3 cm puis de deux encadrements concentriques à bande rouge d'1,2 cm de large séparés par une bande blanche. Dans l'angle, un trait noir marque la diagonale.

Sur une autre plaque, on note l'enchaînement entre deux champs à imitation de marbre limités chacun par un trait noir et séparés par une bande blanche. L'imitation évoque une roche en dégradé de gris avec de nombreuses tachetures blanches assez couvrantes.

Un autre fragment présente une imitation de porphyre rouge. Sur un fond rouge bordeaux, un fin mouchetis blanc et rouge a été réalisé par projection au pinceau pour rendre l'apparence de cette roche recherchée importée d'Égypte.

Enfin, un dernier fragment présente une bande à imitation de porphyre vert, sans doute en encadrement. Les nodules de la roche sont évoqués par de fines touches vertes faites au pinceau et rehaussées chacune d'une touche blanche.

Notons également la présence de quelques éléments à motifs géométriques colorés, cernés de noir et présentant également quelques aménagements en relief. La particularité de ce petit groupe réside dans l'incrustation de coquillages, de type tellines, en surface de l'enduit après application de la peinture mais pendant que le mortier est encore frais pour assurer l'adhérence. Connus dans le monde romain sous l'appellation d'*opus musivum*, ce système fait l'objet d'une adaptation locale prisée dans les demeures régionales dans des décors destinés prioritairement aux plafonds, selon une organisation à réseaux⁷ (fig. 13).

Analyse stylistique

Les deux ensembles présentent une unité décorative qui appelle les mêmes commentaires et comparaisons stylistiques. En effet, dans les deux cas, nous identifions des registres étroits accueillant des compartiments d'imitation d'*opus sectile* riches et détaillés. Ils semblent tout deux correspondre à la bande terminale de la zone inférieure qui doit également être traitée en imitations de marbres. Ces dernières sont très répandues dans les provinces où elles connaissent un engouement qui ne se dément pas au fil des siècles. Permettant d'imiter, à moindre frais, les luxueux placages des plus riches demeures ou édifices, la peinture offre aussi des facilités et des fantaisies que ne permet pas l'artisanat de la pierre.

À Carhaix, l'imitation est plutôt soignée voire même très détaillée. Ainsi, on note la finesse d'exécution de l'imitation de porphyre vert où le peintre a posé chaque paillette de la roche par une touche au pinceau rehaussée d'un point blanc. En effet, l'imitation de cette roche est plus généralement obtenue par un simple mouchetis vert clair sur un fond vert foncé ou noir. On retrouve une application similaire, bien qu'encore plus soignée, sur les peintures de la pièce AB de la *villa* de Mané-Véchen⁸. De même, l'imitation des marbres verts des plaques à décor de cercle inclus dans un losange et de *scutum* nécessite un soin remarquable. Les fines veinures y sont toutes faites une à une, au pinceau, avec une application étonnante, preuve d'un travail d'assez haut niveau où la rapidité d'exécution n'est la règle.

Si les imitations d'*opus sectile* sont particulièrement fréquentes en Gaule, la présence du registre étroit avec compartiments complexes rattache ces décors à un groupe beaucoup plus restreint mais particulièrement bien connu et, semble-t-il, caractéristique de la fin du II^e siècle ap. J.-C. ou du début du

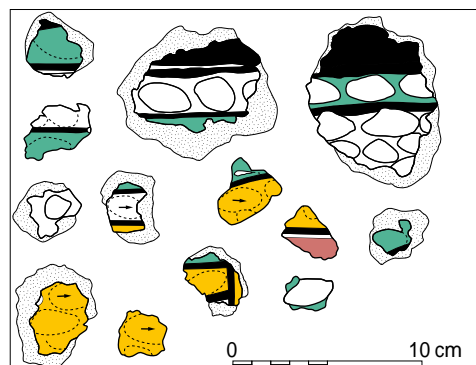
7. Ce point ne sera pas développé ici, car il entre dans le cadre d'une reprise des données sur l'ensemble de l'Armorique et fera l'objet d'une prochaine publication de synthèse sur ce style régional particulier (J. BOISLÈVE, C. DUPONT et F. LABAUNE-JEAN, «Coquillages à l'armoricaine, analyse d'un style régional du III^e s. ap. J.-C.», à paraître en 2011).

8. J. BOISLÈVE, «Les stucs de Mané-Véchen, anciennes découvertes et nouveaux décors», Actes du colloque de Toulouse, *Décors et architecture en Gaule*, à paraître dans les suppléments de la revue *Aquitania*.



Fig. 12 : Vue des autres éléments du décor à imitation de marbres (clichés : J. Boislève, Inrap).

Fig. 13 : Relevés des fragments à décor de coquillages (relevés : F. Labaune-Jean, infographie : S. Jean, Inrap).



III^e s. ap. J.-C. En effet, on retrouve le même procédé sur une peinture de la galerie nord du temple de Genainville (Val-d'Oise)⁹ où le registre assure la transition entre une zone inférieure à imitation de placages carrés aux motifs complexes et une zone supérieure assez monumentale accueillant des pilastres monumentaux et des architectures fictives. Il en va de même sur le décor exhumé au Mont-de-Gif à Arnouville-les-Gonesses (Val d'Oise)¹⁰ où le registre alterne des motifs variés, peltes, disque inclus dans un rectangle ou rectangle à côtés concaves. Les thermes de Lisieux (Calvados)¹¹ offrent également un décor d'une grande richesse où le soubassement d'imitation de marbre est surmonté de grandes scènes figurées. Le registre d'*opus sectile* y est particulièrement soigné tant dans la complexité des motifs choisis que dans la variété et la qualité des roches imitées. Enfin, le décor du Quartier de Montcy-Saint-Pierre à Charleville-Mézières (Ardenne) présente une organisation similaire avec zone inférieure très développée à imitation de marbres et grands panneaux figurés entre des architectures fictives en zone médiane. Le registre sommital de la zone inférieure livre une alternance de compartiments rectangulaires ornés de cercles accostés de deux triangles couchés et de compartiments carrés ornés d'un carré sur la pointe.

9. G. BERTHIER, « Les peintures du temple de Genainville (Val-d'Oise) », in *Peinture murale en Gaule*, Actes des séminaires de l'AFPMA, Lyon-Narbonne-Paris-Soissons, 1979, Publication du Centre de recherches sur les techniques gréco-romaines, 9, université de Dijon, 1980, p. 128.

10. F. FLÉCHER, « Les peintures murales du « Mont-de-Gif » (commune d'Arnouville-les-Gonesses, Val-d'Oise) », in *AFPMA* 1980, p. 124.

11. C. ALLAG et M. BATREL, « Les peintures murales de Lisieux », in *Peintures murales en Gaule*, Actes des séminaires de l'AFPMA, Lisieux 1982, Bordeaux 1983, BAR International Series, 240, 1985, p. 35.

Le traitement des deux registres de Carhaix rappelle volontiers celui des imitations de marbres de la pièce AB de Mané-Véchen en Plouhinec (Morbihan). On retrouve les mêmes jeux de traits noirs qui cernent chacun des champs colorés et accentuent l'illusion de plaques accolées. Cette utilisation abondante des tracés noirs, qui se retrouve aussi à Lisieux et à Arnouville pourrait d'ailleurs bien constituer une spécificité de la fin du II^e s. ap. J.-C. alors que les imitations de placages des siècles précédents leur préfèrent l'évocation de joints blancs. Toujours à Mané-Véchen, on retrouve aussi ces petits traits noirs en diagonale dans les angles des motifs, ils visent aussi à imiter la jonction entre deux plaques d'un même marbre mais demeurent beaucoup plus rares.

L'ensemble de ce groupe semble bien caractéristique de la fin du II^e s. ap. J.-C. ou du début du III^e s. ap. J.-C. et c'est donc à cette période qu'il faut rattacher les deux décors de Carhaix, soit, au plus tôt, à la phase de mise en place de la *domus*¹². À l'instar d'une partie du mobilier découvert sur le site, on reste confronté à une certaine discordance avec la phase d'occupation de l'espace résidentiel. Toutefois, la qualité d'exécution milite en faveur de cette association à un des répertoires décoratifs de la *domus*, et donc à une datation plus avancée dans le courant du III^e s. ap. J.-C. En outre, les contextes de découvertes correspondent toujours à des bâtiments importants, salle monumentale d'une demeure à Arnouville ou Mané-Véchen; parfois même des bâtiments publics comme les thermes de Lisieux et peut-être de Charleville-Mézières et le temple de Genainville. La composition s'accompagne aussi souvent, en zone médiane, de riches représentations figurées souvent à thème mythologique (les Muses à Lisieux, l'enlèvement d'Hylas à Charleville-Mézières, Vénus en majesté à Mané-Véchen).

Le décor signe donc incontestablement une salle importante d'une riche demeure de l'antique *Vorgium*. Malheureusement, les vestiges de décor en sont trop peu nombreux pour permettre une restitution où pourraient transparaître, comme dans les comparaisons précitées, des dimensions importantes avoisinant parfois jusqu'à 5 mètres sous plafond.

Autres éléments de décor

Rappelons également que la décoration de cette grande *domus* était complétée par des éléments sculptés ou gravés, comme le montrent les éléments épars recueillis dans différents remblais. Signalons, pour la décoration murale, une grande dalle de schiste gravée d'une rosace au centre d'une étoile à quatre branches (fig. 14). Le comblement du puits du jardin a livré des blocs de marbre et de calcaire dont certains sculptés avec des motifs végétaux. Tout ce mobilier associé aux blocs d'architecture témoigne de la mise en œuvre d'un important programme architectural et décoratif, en accord avec le statut privilégié du propriétaire¹³.



Fig. 14 : Vue de la plaque de schiste gravé à motif d'étoile (cliché : H. Paitier, Inrap).

12. Cf. note 3.

13. L. LANGOUET et L. QUESNEL, coll. D. POUILLE, G. LE CLOIREC, F. LABAUNE, G. LEROUX et C. CHAIGNEAU, « Les plaques décorées en schiste de la Bretagne armoricaine sous l'empire romain », *Revue archéologique de l'Ouest*, 17, 2000, p. 215-237.

Conclusion

Malgré leur aspect très lacunaire, ces découvertes constituent toutefois un apport à notre connaissance de l'ensemble des peintures déjà exhumées dans l'espace de la cité (fig. 15)¹⁴. Elles s'inscrivent par ailleurs dans une série de mieux en mieux connue où se dessinent les caractères d'un style propre autant à une époque donnée (la fin du II^e ou le début du III^e s. ap. J.-C.) qu'à un type de contexte architectural où richesse et ampleur semblent de mise. Certains traits présentent de telles similitudes avec l'un des décors de Mané-Véchen qu'ils conduisent même à s'interroger sur des réalisations qui pourraient être l'œuvre d'un même atelier.

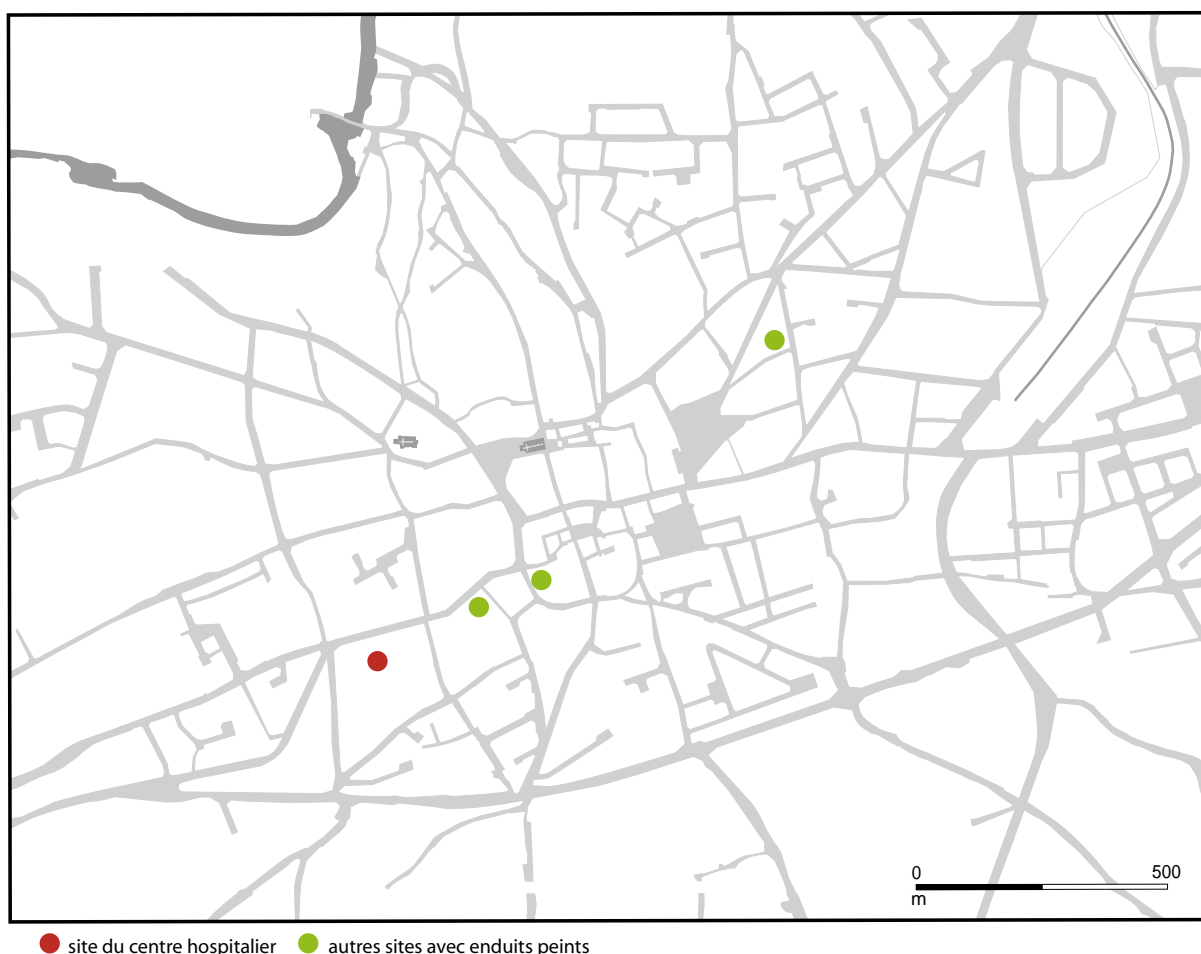


Fig. 15 : Localisation des découvertes d'enduits peints sur le fond de plan de la ville de Carhaix (infographie : S. Jean, F. Labaune, Inrap).

14. F. LABAUNE-JEAN, « Les enduits peints en Bretagne gallo-romaine, état des dernières découvertes », *Aremorica. Études sur l'ouest de la Gaule romaine*, 2, 2008, p. 9-42 (planches couleurs I et II). G. LE CLOIREC (dir.), collab. F. LABAUNE-JEAN et S. JEAN, *Au cœur de Condate. La fouille de l'ancien hôpital militaire Ambroise Paré à Rennes*, monographie à paraître aux Presses Universitaires de Rennes en 2010-2011. S. CAMPO, « Les peintures murales de Carhaix (Finistère) », in A. BARBET (dir.), *La peinture murale en Gaule. Actes des séminaires AFPMA 1982-1983 à Lisieux et Bordeaux*, *BAR International Series*, 240, Londres, 1985, p. 153-165.

